

de chrétien, d'ami et de vrai serviteur de Dieu.

Cet opuscule vient bien en son temps et il serait à désirer qu'il accompagnât chaque présent fait à l'occasion du renouvellement de l'année, car chacun y puisera des leçons utiles en même temps qu'on y trouvera une lecture attrayante par son bon goût et son style élevé.

Communiqué.

Premiers.

Rhétorique.

J.-E. Taschereau, Discours latins.

Troisième.

T. Trépanier, Version latine.

J. Gingras, } Vers latin.

S. Bernard, }

Proodie.

J. Jobin, Version latine.

Méthode.

H. Simard, Thème latin.

Septième.

C. Morin, Éléments latins et arithmétique.

E. Paquet, } Arithmétique.

F. Hardy, }

J. Cinq-Mars, O. Dupuis, A. Myrand, H. O'Farrell, A. Simard, A. Thériault, Éléments latins.

Éléments

J. Brennan, } Arithmétique et éléments latins.

A. Koy, } tins.

F. Faguy, } Arithmétique.

E. Frenette, } Éléments latins.

E. Taschereau, }

M. J.-A. Papineau.

Nous lisons dans les *Annales Trévésiennes* :

— La reconnaissance nous fait un devoir d'enregistrer ici le pieux souvenir que nous a laissé un ami sur son lit de mort. M. A. A. Papineau, prêtre, décédé à Québec le 12 septembre dernier, par son testament, a légué un certain nombre de volumes à la bibliothèque du séminaire. Ce sera pour nous un motif de plus de conserver, longue et vivace, la mémoire de ce prêtre vraiment selon le cœur de Dieu, dont plus d'une fois il nous a été donné d'admirer l'humilité, la charité, l'esprit de résignation, les connaissances aussi variées que solides.

Solennités académiques.

Pendant que l'Académie française donnait le fauteuil de M. de Sacy à M. Labiche, l'Académie St-Charles, chez nos amis du Petit Séminaire de Ste-Thérèse, chômaît par une séance solennelle la fête de son patron. A Québec même, notre respectable Académie St-Denys, qui porte si bien son quart de siècle, donnait quelques jours plus tard la première de ses séances annuelles. C'était dans l'air comme une fièvre académique. Mais, pourquoi s'en fâcher ? ces fêtes de l'esprit ont un attrait si puissant. Il y a même, j'oserais dire, une joie tout aussi vive, quoique dans un autre genre, à assister aux triomphes des premières luttes, à voir cueillir les premiers lauriers, qu'à être témoin de ces ravissantes réceptions à

l'Académie française, où l'on est toujours sûr de trouver toute la délicatesse, toute la finesse de l'esprit français, agrémentée des grâces d'un style charmant et d'une diction irréprochable.

Nos amis de l'Académie St-Denys nous pardonneront ce rapprochement ; il n'a rien d'odieux. C'est leur montrer à la fois le point de départ et le but à atteindre. Tout se tient dans la carrière des honneurs. Une première couronne n'est souvent que le premier anneau d'une chaîne non interrompue de triomphes, pourvu que le travail et la vertu restent de la partie.

La grand-salle de l'Université avait ouvert, jeudi soir, ses portes toutes grandes, pour recevoir le corps académique et l'auditoire de parents et d'amis qui étaient venus encourager et applaudir.

Ces séances, d'après l'usage antique et solennel, ont un cachet de sévérité bien propre à faire comprendre le caractère sérieux de l'année de nos Sociétés littéraires. Discours de M. le Président, rapport de M. le Secrétaire, collation des différents grades puis lecture de quelques devoirs, voilà le menu de chaque séance. La musique, représentée par les Sociétés Ste-Cécile et Orphéonique, était chargée cette fois de faire diversion par quelques mélodies jetées çà et là dans le programme général. La Société Ste-Cécile a fort bien joué les morceaux du commencement et de la fin, les seuls au reste qui lui avaient été assignés. "Après l'orage" et "La Cigale et la Fourmi" ont été chantés par nos orphéons avec un aplomb et un entrain merveilleux. "La Cigale" surtout a paru ravir l'auditoire : on l'a redemandée, mais sans résultat : on dirait que nos amis tiennent à se faire désirer. Au fond, ils n'ont peut-être pas tort.

M. le Président E. Roy a prononcé deux discours très sérieux et M. le Secrétaire nous a lu un rapport sur les travaux accomplis depuis la dernière séance. Ces rapports, qui reviennent invariablement deux fois par année nous parler des mêmes classes, des mêmes devoirs, deviennent le désespoir des amateurs de l'originalité. La monotonie du sujet est bien propre à paralyser l'inspiration. Le poète a beau prescrire : *Non nova sed nove* ; bon gré malgré, on se surprend à modifier le texte et à dire : *Nec nova nec nove*.

Cette fois-ci cependant, M. E. Lapointe a su éviter ce terrible écueil. Il s'est toujours soutenu à une hauteur qui dénotait une inspiration partie de bien haut. Un souffle sûr et puissant n'a cessé de gonfler ses voiles, et nous avons fait en sa compagnie un voyage long mais des plus intéressants dans les parterres académiques. Chacun des travailleurs a eu sa part d'éloges. Depuis le petit huitième jusqu'au grand philosophe, il y avait une pensée, une bonne parole pour tous.

Nous avions hâte d'arriver à la lecture des devoirs académiques. Eh bien, oui. Au risque de passer pour malappris, nous avouerons que le solennel discours du Président, le riche rapport du

Secrétaire ne nous font pas perdre de vue l'humble devoir français qui nous est réservé pour la fin, comme le dessert pour la bonne bouche. Pourquoi cela ?... C'est qu'il y a une vraie jouissance à entendre lire ces jolis devoirs, toujours bien choisis, toujours variés. Quelquefois la voix tremble, la main inquiète et romanesque tourmente le coin de la feuille couronnée, mais c'est pour l'auditeur un plaisir de plus d'applaudir la timidité lorsqu'elle accompagne le talent.

Tous les lecteurs se sont bien acquittés de leur tâche. M. Ls Fortier nous a lu une jolie narration. Les intéressants devoirs français de MM. E. Faguy, A. Catellier, E. Bergeron, J. Dagneau, E. Audibert, C. Morin, A. Rivard, E. Taschereau ont été écoutés avec une grande attention. MM. A. Pettigrew et P. Garneau avaient d'excellentes versions latines. Il n'y a pas jusqu'à un thème latin, fort élégant d'ailleurs et très bien lu par M. N. Laflamme, qui n'ait mérité sa part d'éloge. Pas de vers latins ; la muse latine paraît être en grève. M. P. Masson nous a lu une narration, très riche de sentiments, sur le jour des morts. Un mot aussi de M. E. Taschereau, qui nous en voudrait de ne pas reconnaître le mérite de son discours anglais contre l'émigration canadienne aux États-Unis. Sans vouloir souscrire tous les développements de notre confrère, nous le félicitons de l'habileté avec laquelle il manie la langue anglaise. En entendant du bon anglais, on se sentait plus disposé à écouter un travail en anglais fait sur un sujet essentiellement canadien français et on passait par dessus la couleur locale. Enfin, *the last but not the least*, M. N. Olivier nous a dit le discours que Marie Stuart aurait pu faire à ses juges au moment où elle allait être condamnée. Il y avait beaucoup d'énergie, de dramatique même, dans le langage de l'infortunée reine. Nul doute que M. N. Oliver qui fait si bien parler les autres, ne réussisse parfaitement bien lorsqu'il se sentira lui-même en cause.

Mgr l'Archevêque, qui était présent, nous adressa quelques mots d'encouragement, puis la séance fut levée. Nous avons remarqué dans l'auditoire, Son Honneur le Maire, l'Hon. J.-T. Taschereau, M. Shehyn, M. E. Gagnon, M. F. Audet, etc., ainsi qu'un grand nombre de membres du clergé.

Et puis voilà.

DNA.

Un peu partout.

Durant ces jours derniers, nous avons eu des soirées d'une magnificence tout à fait poétique : notre cour alors offrait un coup d'œil ravissant et bien capable d'échauffer la verve de nos jeunes poètes, puisque moi-même, qui ne suis rien moins qu'un poète, j'ai senti plus d'une fois l'enthousiasme me monter à l'âme, mais il faut dire qu'il ne s'est pas rendu loin, c'est dommage, tout de même, car si la poésie était de mon fait, quel mielleux rayon j'aurais aujourd'hui à vous offrir, chers lecteurs ! Comme je vous